



HAL
open science

**Débora Gorban, Ania Tizziani. ¿Cada una en su lugar?
Trabajo, género y clase en el servicio doméstico.
Editorial Biblos, 2018, 213 pages**

Félicie Drouilleau

► **To cite this version:**

Félicie Drouilleau. Débora Gorban, Ania Tizziani. ¿Cada una en su lugar? Trabajo, género y clase en el servicio doméstico. Editorial Biblos, 2018, 213 pages. Revue internationale des études du développement, 2021, Les domesticités dans les pays du Sud, 246, pp.256-257. 10.3917/ried.246.0256 . hal-03836182

HAL Id: hal-03836182

<https://hal.science/hal-03836182>

Submitted on 15 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Débora Gorban, Ania Tizziani. ¿Cada una en su lugar? Trabajo, género y clase en el servicio doméstico. Editorial Biblos, 2018, 213 pages, ISBN : 9789876916745, \$855

Félicie Drouilleau-Gay

Dans *Revue internationale des études du développement* 2021/2 (N° 246), pages 256 à 257

L'ouvrage de Débora Gorban et Ania Tizziani – sociologues au Conseil national de la recherche scientifique et technique (Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas – Conicet) et à l'Université nationale de General Sarmiento en Argentine – est la synthèse de dix années de recherches souvent menées conjointement, dans la région de Buenos Aires, sur « l'expérience de travail de femmes exerçant dans le secteur du service domestique, et [sur] la relation particulière qui les lie à leurs employeuses » (p. 12).

Centré sur la notion de hiérarchisation (*jeraquización*), ce livre propose une description minutieuse de la manière dont des hiérarchies strictes pénètrent, structurent et norment les espaces de travail et de socialisation des travailleuses domestiques portègues comme de leurs employeuses. Essentielles au bon fonctionnement de sociétés classistes, ces frontières sont quotidiennement reconstruites dans l'intimité des familles employeuses de Buenos Aires. L'ouvrage de Gorban et Tizziani souligne la place centrale des interactions entre femmes – entre travailleuses et employeuses – dans la « mise en ordre » de ces rapports sociaux. Pour les auteures, cette mise à distance active renvoie à l'histoire économique du pays et aux développements récents du capitalisme.

Le premier chapitre retrace ainsi l'histoire longue de la domesticité argentine et montre que l'« association entre certaines activités et des populations spécifiques apparaît comme un présupposé de la configuration du service domestique depuis ses origines [au moment de la colonisation]. Les tâches domestiques, dévalorisées en elles-mêmes, et liées à l'idée d'un “don” féminin, étaient assignées à des populations infériorisées, prises dans un processus d'altérisation [*otrificación*], où le “noir”, l'“indien”, le “métisse” étaient considérés “aptes”, par leurs supposées aptitudes particulières, à réaliser ces tâches » (p. 38-39). Au cours des années 1960, surviennent des modifications profondes dans l'exercice des activités domestiques rémunérées. Le travail et le paiement à l'heure – et non plus à la tâche – témoignent par exemple d'une dévalorisation, toujours plus forte au fil des décennies, d'un métier dont on ne reconnaît plus les qualités, ni les compétences, mais que l'on envisage comme l'achat du temps d'une personne (une femme) que l'on peut assigner à n'importe quelle occupation dès lors qu'elle est liée à la maisonnée et à sa reproduction. Le travail domestique est ici réinscrit dans l'économie capitaliste et sa logique profonde : la relégation ultime des activités que l'on ne peut « capitaliser », c'est-à-dire intégrer à une économie de production et productiviste.

L'analyse des trajectoires sociales des travailleuses domestiques, dans le chapitre 2, rend compte d'une forte polarisation en cours des destinées des membres de classes sociales et de différentes origines en Argentine. Si, historiquement, certains parcours d'ascensions sociales ont pu être permis par l'exercice de cette activité, dans la période contemporaine, les trajectoires de reproductions sociales semblent bien plus prégnantes. L'on retrouve d'ailleurs une évolution très similaire dans d'autres pays d'Amérique latine, comme en Colombie.

Les chapitres 3, 4 et 5 décrivent de façon détaillée les multiples frontières mises en place par les employeuses, mais aussi les travailleuses domestiques, pour définir des espaces propres et bien

démarqués – renforçant les appartenances de chacune, dans leurs hiérarchies et leurs asymétries. Le chapitre 5 est à souligner pour son originalité. Les pratiques de délimitations, d'inclusion-exclusion, liées à la nourriture et à son partage (*comensalidad*), sont bien connues des spécialistes de la domesticité. Pourtant, très peu s'étaient jusqu'ici attachés à les décrire et à en comprendre les significations. C'est un vaste chantier, à peine entrouvert, qui mériterait des développements approfondis ainsi que des comparaisons historiques et internationales.

Les deux chapitres suivants sont consacrés à l'analyse des dynamiques de contrôles et de libertés associées aux espaces intérieurs (chapitre 6) et extérieurs (comme la place publique – chapitre 7), auxquels les employées domestiques ont le plus souvent accès durant leur temps de travail. Gorban et Tizziani s'attachent alors à saisir la façon dont ces espaces peuvent devenir supports d'intériorisations du pouvoir, ou ressources pour la contestation, en fonction des configurations et des appropriations. À partir de la socialisation aux pairs, se dessine, pour les travailleuses domestiques de Buenos Aires, la possibilité d'une distanciation à l'employeur et à ses valeurs (chapitre 8), ainsi que celle de la contestation syndicale (chapitre 9).

Au terme de cet ouvrage bien construit, à l'écriture fluide, l'on mesure l'importance des espaces dans la structuration des rapports sociaux. La domination rapprochée qu'implique au quotidien la pratique de l'emploi domestique (à demeure, comme journalier) rend nécessaire la construction et la recherche d'espaces de socialisations professionnelles extérieurs au foyer domestique, telle la place publique où peuvent se rencontrer les *nounous*. Sur cette place circulent tracts syndicaux et revendications sur les conditions d'emploi : il n'y est plus question de service ou de service *inconditionnel* mais de résistances, de mobilités et d'accommodations.

Cependant, la gestion différenciée des espaces sociaux et de leurs hiérarchies, très bien décrites, n'est que peu interrogée dans ses causes. Les développements récents du capitalisme argentin, et l'opposition production-reproduction, suffisent-ils à eux seuls à expliquer les situations de confinement de ces travailleuses domestiques au sein du foyer employeur ? La mise à distance active entre employées domestiques et employeuses renvoie-t-elle uniquement à la dévalorisation sociale du travail domestique dans l'économie argentine contemporaine ?

Remarquable par la précision de ses descriptions et de ses analyses, cet ouvrage pêche néanmoins par un certain déterminisme économique, lequel amène ainsi les auteures à passer sous silence des caractéristiques importantes de ce type d'emploi, comme les violences de genre, les rapports entre travailleuses et hommes dans le foyer, ou encore la place d'autres éléments culturels (tels que la religion ou les engagements politiques) dans les pratiques d'inclusion-exclusion de ces travailleuses au sein de l'espace domestique.